

---

---

Document inédit au Canada

## En Lutte veut construire une Internationale mao-trotskyte

Personne n'a été mis au courant au Canada, mais en novembre 1978 En Lutte envoyait en Europe une «lettre du groupe marxiste-léniniste canadien En Lutte aux communistes (marxistes-léninistes)». Ce document intitulé «Pour l'unité combattante (sic) du mouvement communiste international» propose la création d'une espèce d'Internationale mais En Lutte n'a pas cru bon de soumettre sa proposition générale aux marxistes-léninistes au Canada

A première vue, ça peut paraître étonnant qu'En Lutte se lance dans une telle entreprise, lui qui depuis le début de la lutte contre le révisionnisme des «trois mondes» n'a jamais cessé de proclamer son «indépendance». Au moment même où l'urgence de bâtir l'unité révolutionnaire des marxistes-léninistes de tous les pays apparaissait plus aiguë que jamais aux yeux des authentiques communistes, les gagnonistes s'acharnaient à proclamer leur «indépendance». Cela rappelle forcément la remarque de Lénine à propos **«du journal Liberté (Die Freiheit), organe de la social-démocratie allemande 'indépendante'»**. («La III<sup>e</sup> Internationale et sa place dans l'histoire», LOC 29:315) Le philistinisme et la vulgarité petites-bourgeoises d'En Lutte apparaissent entre autres dans sa «lettre» lorsqu'il indique qu'«il y a d'un côté ceux qui prennent le parti de la Chine et, de l'autre, les partisans de l'Albanie.» Incapable de situer l'enjeu politique fondamental de la lutte entre marxisme et révisionnisme, En Lutte pose la question en termes d'allégeance à tel ou tel parti; le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il met la charrue avant les

boeufs; mais une telle interprétation reste encore bien trop gentille et il faut y ajouter qu'En Lutte diffuse consciemment la démagogie bourgeoise à l'effet qu'il faut concevoir la lutte idéologique et politique comme une bataille entre cliques adverses.

La position «indépendante» d'En Lutte lui facilitait l'entrée, au Canada, dans toutes sortes de coalitions, comme l'Opération Liberté, ou plus récemment la coalition pour la Journée internationale des femmes à Toronto, avec les groupes trotskistes, les groupes homosexuels comme le Body Politics, des groupes de lesbiennes radicales, et ce «dans la perspective d'unité avec ceux qui sont prêts à lutter pour les revendications immédiates». (En Lutte, 6 mars 1979, p. 8) Cette position économiste, et de conciliation avec le féminisme et le chauvinisme mâle, n'est qu'une autre des nombreuses facettes de l'«indépendance» d'En Lutte... indépendance vis-à-vis du marxisme-léninisme.

Si En Lutte éprouve aujourd'hui le besoin de s'intégrer à un courant international, ce ne peut être que parce cela est devenu nécessaire pour consolider son emprise sur ses membres petits-bourgeois, pour se donner une plus grande crédibilité dans le but de réaliser ses visées hégémonistes sur le mouvement ouvrier au Canada. Car En Lutte à l'heure actuelle ne fait pas le poids devant son principal concurrent dans la recherche d'hégémonie sur le mouvement ouvrier, la Ligue social-fasciste soutenue par le mouvement révisionniste chinois international qui vient de s'enrichir d'un membre de poids, l'impérialisme américain. En Lutte a fait des pieds et des mains pour s'intégrer à ce mouvement révisionniste international en essayant de faire l'unité avec la Ligue, mais il est devenu clair depuis un certain temps que telles ne sont pas les visées des révisionnistes chinois au Canada; aussi En Lutte est obligé de virer son capot de bord et d'aller chercher ailleurs sa crédibilité.

C'est par une alliance avec le soi-disant «Revolutionary Communist Party» des Etats-Unis qu'En Lutte a commencé à construire son Internationale. Il a appuyé dans son journal (30 janvier et 6 février) les manifestations organisées par le RCP lors de la visite de Deng Xiaoping aux Etats-Unis. En Lutte diffuse leurs publications et fait même de la publicité, dans sa revue *Unité prolétarienne*, pour un document du RCP qui développe la ligne selon laquelle le «socialisme» en Chine est maintenant menacé, depuis le coup d'Etat de droite en Chine «socialiste» après la mort de Mao.

En Lutte et le RCP partagent la même ligne de conciliation avec le révisionnisme chinois, qui se traduit entre autres par la réduction du révisionnisme chinois à la seule théorie des «trois

mondes» telle qu'exposée par Deng Xiaoping à l'ONU en 1972. Voyez par ailleurs comment le RCP défend la ligne de conciliation de classes à l'intérieur du parti préconisée par Mao: «Ce qui ressort de ce genre d'attitude et qui se reflète dans la lettre albanaise (au PC chinois — UB) c'est cette sorte de pensée, qu'on ne peut que caractériser de métaphysique d'idéaliste, selon laquelle des fractions se sont développées dans le parti parce que quelqu'un, Mao, je suppose (c'est Bob Avakian, président du RCP, qui parle — UB), fut trop libéral et qu'il a permis que cela se produise — par opposition à la compréhension matérialiste et dialectique selon laquelle, surtout dans les sociétés socialistes, il se développe des fractions dans le parti à cause des différentes forces de classes qui opèrent à l'intérieur du parti et qui continueront de le faire». (*The Loss in China and the Revolutionary Legacy of Mao Tse-tung*, 1978, pp. 133-34, notre traduction) Voilà bien la ligne de Mao Tsé-toung selon qui le socialisme se construit non pas en éliminant la bourgeoisie en tant que classe, mais bien en harmonie avec la bourgeoisie dans un processus d'unité-critique-unité! Rappelons que ce n'est pas d'hier que date cette divergence majeure sur la dictature du prolétariat; que Mao prétendait avoir «développé» le marxisme-léninisme en s'opposant à la position de Staline sur ce point; que Staline avait raison contre Mao, le RCP et En Lutte.

Dans sa «lettre», En Lutte évite d'afficher aussi clairement et ouvertement que ses camarades du RCP son soutien à Mao Tsé-toung, ce théoricien des «trois zones» qui a conduit le peuple chinois à servir de pâture à l'impérialisme. En Lutte sait très bien que s'il agissait ainsi, il se fermerait l'accès à tout groupe ou parti qui s'est prononcé contre le fait de considérer Mao comme un classique du marxisme-léninisme. En Lutte est donc obligé de se tortiller comme une couleuvre et d'avancer sa ligne en douceur, afin de tâcher d'attirer des compères dans l'Internationale mao-trotskiste qu'il veut bâtir autour du noyau initial du RCP et de lui-même.

Nous considérons En Lutte comme un groupe néo-trotskiste, pour des raisons que nous avons plusieurs fois avancées. Par opposition aux groupes tout bonnement trotskistes, les néo-trotskistes ne se réclament pas ouvertement de Trotski, ils le condamnent même en paroles, mais dans les faits ils suivent exactement ses politiques. Les trotskistes voient l'URSS aujourd'hui comme une espèce de pays socialiste, comme un «Etat ouvrier déformé»; les néo-trotskistes «indépendants» ne peuvent pas promouvoir le social-impérialisme chinois de la même façon que les trotskistes promeuvent le social-impérialisme soviétique, car il vaudrait mieux alors pour eux se faire tout

simplement trois-mondistes. Nous avons vu que pour En Lutte cela n'a pas marché, car la Ligue social-fasciste et les révisionnistes chinois ont repoussé ses avances. En Lutte va donc défendre la Chine «socialiste» de Mao Tsé-toung. L'alliance mao-trotskiste est possible précisément parce qu'il s'agit dans les deux cas de révisionnisme. C'est à cet endroit sur l'échiquier politique qu'En Lutte cherche à se tailler une place. Son objectif est de construire un vaste front uni de tous les maoïstes et les néo-trotskistes du monde pour préparer la contre-révolution. Examinons d'un peu plus près sa «lettre», gardée secrète au Canada même si elle se présente comme une proposition au mouvement communiste international, et dont l'Union Bolchévique a obtenu copie. Nous avons attendu en vain qu'En Lutte la publie au Canada; il faut maintenant passer à l'offensive et exiger qu'En Lutte la publie et tente de la défendre ici même au Canada.

## **Une grosse bise à Mao et aux théoriciens des «trois mondes»**

En Lutte s'efforce de protéger Mao en insinuant qu'il aurait été un «marxiste-léniniste» qui aurait commis quelques erreurs. Il écrit: «Les attaques qu'on lance à gauche et à droite contre Mao mériteraient d'être appuyées sur une analyse plus sérieuse (notons qu'En Lutte n'attaque pas Mao — UB) de son rôle car telles qu'elles se présentent en ce moment elles risquent de s'ajouter à celles que se prépare à lancer la clique à Teng Siao-ping sans pour autant faire avancer la compréhension des positions qu'on veut critiquer de ce LEADER REVOLUTIONNAIRE.» Qu'En Lutte considère Mao comme un grand «marxiste-léniniste», cela ressort encore plus clairement à la lecture de ses diverses publications. En Lutte cache le fait que c'est Mao Tsé-toung qui fut le précurseur de la théorie des «trois mondes», avec sa théorie des «zones intermédiaires» qu'il a mise de l'avant dès 1946. C'est Mao qui a souhaité, depuis 1944 au moins, une alliance entre le Parti «communiste» chinois et l'impérialisme américain et c'est lui qui a reçu Nixon en 1972 alors que la guerre contre le peuple vietnamien faisait rage. Mao Tsé-toung a fait tout ce qu'il a pu pour diriger les aspirations révolutionnaires du peuple chinois dans la gueule du requin

impérialiste. Insinuer, comme En Lutte le fait, que la démarcation contre le nationaliste bourgeois Mao Tsé-toung signifierait aider les dirigeants révisionnistes actuels en Chine, la clique de Deng, ce n'est qu'une politique conciliatrice vis-à-vis du révisionnisme chinois.

En Lutte soulève un autre coin du voile qui recouvre son adhésion à la «pensée-maotsétoung», en défendant la position selon laquelle il n'y a pas de contradiction antagonique entre d'une part la théorie des «trois mondes», qu'il dit être «nationaliste, chauvine et radicalement opportuniste», mais jamais révisionniste évidemment, et le marxisme-léninisme d'autre part. En Lutte affirme en effet que «les nouvelles forces marxistes-léninistes apparues dans les années 60 et même 70... se retrouvent divisées d'un côté entre les partisans de la 'théorie des trois mondes'... et de l'autre les adversaires de la même théorie.» En incluant les tenants du révisionnisme chinois dans les «forces marxistes-léninistes», il ne fait que reprendre les enseignements de son maître qui disait dans «De la juste solution des contradictions au sein du peuple»: «Dans notre pays (dans la période de l'édification du «socialisme» — UB), les contradictions entre la classe ouvrière et la bourgeoisie nationale sont de celles qui se manifestent au sein du peuple». (Textes choisis, p. 470) Et c'est justement sur la base de cette «pensée» de la «pensée mao-tsétoung» qu'En Lutte a trouvé une contradiction antagonique avec l'Union Bolchévique, parce que nous avons refusé la politique de conciliation avec la bourgeoisie. En Lutte a exclu l'Union Bolchévique des «nouvelles forces marxistes-léninistes» parce que nous avons défendu la position marxiste-léniniste selon laquelle la contradiction entre le révisionnisme (la théorie des «trois mondes») et le marxisme-léninisme est antagonique.

En Lutte explique ensuite que ce n'est pas sur la base de la démarcation contre la théorie des «trois mondes» et contre Mao Tsé-toung qu'il veut construire son Internationale: «Or, nous le répétons, la 'théorie des trois mondes' et le rôle de Mao ne sont pas les seules questions à l'ordre du jour du mouvement communiste dans sa lutte contre le révisionnisme. Nous pensons même qu'elles ne sont pas les principales questions qui devraient retenir l'attention...» Il faut comprendre qu'En Lutte ne veut pas du tout se démarquer du révisionnisme chinois en général, et de Mao Tsé-toung en particulier. Sa «lettre» dit entre autres: «L'évolution récente de la situation en Chine, où le P.C.C. adopte une position de plus en plus étrangère au marxisme-léninisme QUI RISQUE DE COMPROMETTRE TOTALEMENT L'EDIFICATION DU SOCIALISME dans ce pays à brève

échéance, vient de nouveau COMPLIQUER UNE SITUATION qui l'était déjà suffisamment.» On a ici, en toute clarté, la ligne selon laquelle la Chine a déjà été socialiste, qu'elle l'est même encore, et qu'il est embêtant d'être obligé de parler de ce qui s'y passe, car cela «complique» les choses. En Lutte ne considère pas du tout que la démarcation claire peut seule mettre fin à cette situation «compliquée» qui permet aux révisionnistes de vendre leur camelote. Il a peur de cette démarcation, il est centriste, et Lénine classait justement Trotski parmi les centristes. Dès le début de sa «lettre», En Lutte mentionne «les événements récents qui font entrevoir une nouvelle scission au sein des forces communistes». En Lutte a peur de cette scission car il veut concilier marxisme et révisionnisme. Au lieu de promouvoir cette scission qui seule peut assainir la situation en éliminant les révisionnistes qui diluent les rangs des marxistes-léninistes par leur présence sous divers masques, En Lutte tremble à l'idée de l'«entrevoir». En Lutte ménage Mao et les autres révisionnistes chinois afin de mettre sur pied son Internationale mao-trotskiste.

## **Attaques sans principes contre la IIIe Internationale et contre Staline**

En Lutte veut ménager le révisionnisme chinois et bâtir son Internationale sur la base de «l'approfondissement des erreurs et déviations qui ont entravé l'action du mouvement communiste international depuis la Deuxième guerre mondiale», comme il l'écrit. Quand on y regarde de plus proche, on constate même que ce n'est pas seulement «depuis la Deuxième guerre mondiale» qu'En Lutte considère qu'il faut critiquer le mouvement communiste international. Nous ne pouvons pas ici relever toutes les attaques d'En Lutte contre Staline et contre la IIIe Internationale dans sa «lettre» (comme dans ses autres textes), non seulement parce que cela serait très long, mais surtout parce qu'En Lutte, dans sa «lettre», procède de façon particulièrement hypocrite, soulevant des «questions» sur ceci et sur cela, sans prendre position lui-même de façon franche. Bien souvent il se contente de procéder par allusions, de semer le doute sans afficher ses couleurs. Qu'En Lutte publie sa «lettre» au Canada et qu'il s'explique sur ces points, voilà ce qu'il faut, voilà ce que probablement En Lutte n'aura pas le courage de faire. Nous allons du moins ici relever quelques-unes des attaques sans principes que Gagnon lance.

En Lutte critique comme une erreur de la IIIe Internationale celle de Tim Buck qui «pendant la Deuxième guerre mondiale (élabora) un programme de libération nationale pour un pays indépendant depuis plus d'un siècle et en plus qui est parvenu

depuis plusieurs décennies au stade pourrissant de l'impérialisme.» En Lutte attaque ici l'Internationale en passant sous silence son intervention en vue de rectifier la ligne du PCC en 1928, alors qu'elle affirmait justement que la révolution en deux étapes (lutte de libération nationale avant la révolution socialiste) ne s'appliquait pas au Canada parce qu'il était déjà «un pays impérialiste qui se développe». (Voir à ce propos *Lignes de Démarcation* no 9-10, p. 5)

Bien sûr, En Lutte ne souligne pas le fait que Tim Buck est allé à l'encontre de la position de la IIIe Internationale. Il va encore plus loin en accusant Staline, le PC(B)US et la IIIe Internationale d'être la source du révisionnisme moderne pour avoir dissous le Comintern en 1943, ce qui paraît-il a permis à Staline et au PC(B)US d'obtenir toute l'autorité, de devenir le «parti-père». En Lutte crache: «Malheureusement, le Comintern a été dissous en 1943 et le Cominform, qui ne regroupait que quelques partis, n'avait pas l'autorité qui seule aurait pu lui venir de décisions prises démocratiquement par tous les partis communistes. Les bases historiques du parti-père sont déjà en place. Les divergences au sein du mouvement ne peuvent plus être résolues que par l'autorité dont jouit le PC(B)US et son secrétaire Staline». Ainsi Gagnon accuse Staline et la IIIe Internationale d'avoir posé les bases du révisionnisme moderne, d'en être les ancêtres. Evidemment En Lutte n'a pas sorti ces paroles vicieuses du néant. Il a tiré cette idée de la littérature trotskiste dont il se nourrit, par exemple le livre récent d'Ernest Mandel intitulé *Critique de l'eurocommunisme*, où il écrit: «Le véritable ancêtre idéologique de l'eurocommunisme, c'est Joseph Staline lui-même.» (éd. Maspéro, p. 23)

La bourgeoisie a toujours besoin de se démarquer du marxisme-léninisme et de ses grands dirigeants; Trotski s'était démarqué de Staline; Mao avait fait de même; pour bâtir son Internationale, Gagnon suit dans la même lignée.

## **L'époque du trotskisme et de la contre-révolution internationale**

En Lutte veut «établir la ligne et le programme qui doivent guider l'action au sein du prolétariat pour rebâtir son parti et créer une direction révolutionnaire en son sein». Nous, marxistes-léninistes, n'arrivons pas à comprendre en quoi bâtir un parti et créer une direction révolutionnaire peuvent être deux choses différentes. Ah, ces trotskistes! Mais voyons un peu quelle «ligne» et quel «programme» Gagnon propose.

En Lutte, à l'instar des trotskistes et des maoïstes qui révisent Lénine pour attaquer Staline, se camoufle derrière la reconnais-

sance en paroles du léninisme, il affirme: «Il n'est certes pas inutile (!!) de rappeler que nous vivons toujours à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne à l'échelle du monde». En réalité cette phrase est justement inutile sinon comme parure car une dizaine de pages auparavant il disait le contraire: «les communistes (doivent) tirer les enseignements des cinquante dernières années (ce qui nous reporte après la mort de Lénine — UB) de lutte du prolétariat et des peuples à la lumière du léninisme, d'une part, et que d'autre part ils tiennent compte des conditions concrètes qui se sont CONSIDÉRABLEMENT MODIFIÉES au cours de cette même période dans différents pays et à l'échelle du monde». Si comme l'affirmait En Lutte, les conditions concrètes s'étaient tellement modifiées, nous ne serions plus à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, nous serions à l'époque du socialisme et c'est justement parce que la situation est encore la même, que les contradictions de l'époque impérialiste décrites par Lénine conduisent encore aujourd'hui à la révolution prolétarienne mondiale. En réalité la «lumière» d'En Lutte ne s'alimente pas au marxisme-léninisme, elle s'alimente au trotskisme.

En Lutte promeut ouvertement la position trotskiste sur la question coloniale et paysanne, il écrit entre autres: «On a vu beaucoup de pays où, depuis le début du siècle (depuis le léninisme — UB) on pourrait dire que la paysannerie constituait la force principale de la révolution et le prolétariat, la force dirigeante. Cette situation n'est pas plus immuable qu'une autre et seule l'analyse concrète permettra... de déterminer la nature des rapports à établir entre le prolétariat et la paysannerie dans le cours de la lutte pour le socialisme. Une chose est certaine cependant: la paysannerie comme classe de producteurs indépendants est une classe en voie de disparition.» Tout cela n'est que de la pourriture trotskiste. C'est la reprise des arguments des menchéviks et de Trotski, que Lénine et Staline ont combattus depuis le début du siècle, et qui visaient à couper le prolétariat de son alliée révolutionnaire, la paysannerie. Ces contre-révolutionnaires refusaient de reconnaître que les luttes anti-impérialistes des peuples et nations opprimés font partie intégrante du camp de la révolution mondiale. Ces peuples et nations, composés la plupart du temps d'une majorité paysanne, En Lutte les toise d'un regard hautain, comme une quantité négligeable, assignant implicitement à l'impérialisme un rôle «progressiste» car il détruit supposément la paysannerie pour créer un prolétariat «pur».

Il n'est pas étonnant qu'En Lutte se démarque ainsi de la IIIe Internationale, car cette dernière avait clairement dénoncé le rôle de l'impérialisme dans les colonies et les néo-colonies, car



«il freine le développement des forces productives», car «l'exploitation des paysans se renforce» et «le développement industriel ralenti fixe des limites étroites à la prolétarisation» (VI<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale Communiste, pp. 1730-31). Quand En Lutte rejette cette position, il nie la réalité cruelle de l'impérialisme, il porte sur le monde le regard macabre du chauvinisme des nations oppressives dans le but d'accentuer l'oppression coloniale. En Lutte affirmerait-il que la paysannerie n'existe plus, ou presque, en Iran, au Brésil, au Mexique? Eh oui, En Lutte partage la vision du monde de Trotski qui a toujours craché sur les paysans et sur les luttes de libération nationale en exhortant le prolétariat à pourrir sur pied dans l'attente que la bourgeoisie fasse du prolétariat la classe majoritaire partout dans le monde, avant de s'engager dans la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme. Les trois-mondistes sont bien d'accord avec ça.

C'est ainsi qu'En Lutte rejette le léninisme pour se rallier au camp du trotskisme et de la contre-révolution internationale où l'a conduit son centrisme, ses titubations d'ivrogne devant la fermeté inébranlable du marxisme-léninisme, l'arme flamboyante du prolétariat mondial et des peuples et nations opprimés dans leur duel contre l'impérialisme.

### **Des conférences pour «unir tout ce qui peut être uni»**

En Lutte veut appliquer au niveau international le plan maochéviek qui l'a conduit, au Canada, à s'unir à tous les groupuscules opportunistes qui ont bien voulu de lui. Il veut organiser une série de conférences. Qui invitera-t-il à ces conférences? Tout le monde. Sauf l'Union Bolchévique bien sûr, qu'En Lutte empêche toujours par la force d'assister à ses assemblées. En Lutte veut inviter tout le monde, car comme il le dit si bien: «il n'existe aucune base concrète rigoureuse de démarcation». Pour En Lutte évidemment, la ligne politique révisionniste de quelque groupe ou parti, qu'il soit «trois-mondiste ou non, n'est pas une raison pour ne pas vouloir s'y unir; il n'y a pas là de «base concrète rigoureuse de démarcation».

Et comment ces groupes ou partis devraient-ils parvenir à un semblant d'unité, de cohérence? Par la «critique collective constante», répond En Lutte, ce qui revient à dire par la lutte de lignes si chère à Trotski et à Mao, en appliquant le principe d'«unité-critique-unité» de Mao, par opposition au principe léniniste: «avant de s'unir et pour s'unir, nous devons nous démarquer clairement et résolument». En fait, l'Internationale d'En Lutte ressemble étrangement aux coalitions dans les-

quelles il baigne allègrement avec les trotskistes, les groupes de lesbiennes, les trois-mondistes, et autres opportunistes de tout acabit, avec tout ceux qui veulent bien lui prêter main forte dans son travail de sabotage de ralliement de l'avant-garde prolétarienne au marxisme-léninisme.

Le projet d'unité d'En lutte vise à consolider au niveau international le révisionnisme chinois de Mao Tsé-toung tout en se montrant conciliant vis-à-vis des révisionnistes chinois actuels et de leurs politiques bellicistes. Il cherche à attaquer encore une fois le marxisme-léninisme en calomniant Staline et la IIIe Internationale. Son objectif est de renforcer l'impérialisme mondial en prônant la conciliation avec ceux qui représentent les intérêts des éléments les plus réactionnaires du capital financier international. Pour parvenir à son but, En Lutte est allé puiser dans le marais nauséabond du trotskisme, qui historiquement s'est allié au fascisme hitlérien pour tenter d'écraser l'URSS dirigée par Staline.

En Lutte veut construire un vaste front uni mondial de toutes les forces qui s'opposent au marxisme-léninisme, à la révolution prolétarienne mondiale.

Mais ce qu'En Lutte ne voit pas, ébloui qu'il est par la perspective d'une reconnaissance internationale, c'est que son projet bourgeois sera inévitablement traversé par les contradictions qui rongent le système impérialiste et la bourgeoisie elle-même. Son Internationale mao-trotskiste est vouée à l'échec à plus ou moins long terme et nous pouvons l'assurer que nous, bolchéviks, ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour accentuer ces contradictions, pour faire avorter son projet, pour le saboter. Et nous savons que nous pouvons compter sur tous les authentiques marxistes-léninistes de la terre pour écraser à jamais le menchévisme, le trotskisme, la ligne de conciliation entre la bourgeoisie et le prolétariat, le centrisme.

**Vive Staline!**

**Vive la IIIe Internationale!**

Publié à l'origine dans  
*Révolution Prolétarienne* no 12